

MARSEILLE



Commençons par un peu d'histoire.

Nous ne saurions assez remercier Corentin Lagadec, natif du « Panier », pour sa précieuse collaboration.

Pour les non-initiés, c'est le vrai nom de la ville que les journalistes appellent « la cité phocéenne », comme Anvers est la cité scaldéenne (du néerlandais « Schelde » pour désigner le fleuve que nous connaissons sous le nom de « Escaut »). Comme Peugeot devient « la firme au lion », Citroën « la firme aux chevrons » (alors que maintenant il s'agit plutôt de boumerangs, comme si elle avait été vendue à des australiens) et Renault « la firme au losange ». C'est, nous dit-on, pour éviter les répétitions. Passons...

La région était occupée il y a environ 2 600 ans par des ligures, arrivés de Gênes avec leurs pots de pesto (d'où le pistou provençal). Mais des grecs venus de Phocée, en Asie Mineure, qui avaient été priés d'aller se faire voir, se sont installés pour créer des comptoirs, histoire de faire enrager les commerçants phéniciens qui avaient un quasi monopole du commerce maritime. Mais au lieu de l'appeler la nouvelle Phocée, comme il se devait, ces andouilles l'ont nommée Massalia, qui était le prénom de la belle-sœur d'un des fondateurs, dont il était secrètement amoureux (il devait du reste poignarder son frère pour pouvoir l'épouser, mais la pauvre veuve mourut deux jours avant d'une indigestion de bouillabaisse)

C'est la deuxième ville de France, juste après Roquefort-la-Bédoule.

Ses premiers habitants n'avaient pas le tout-à-l'égout, ni les poubelles (le fini-parti ne viendra que beaucoup plus tard, sous le règne de Gaston Ier)

Mais ce brave Gastounet avait quelque peu négligé sa ville ; après son départ, il y a eu de nombreux aménagements, surtout autour du vieux port, et maintenant Marseille est une belle ville : on peut même y vivre et y travailler (pour ceux qui le désirent !)

Les marseillais ont la réputation d'exagérer et d'être assez facétieux ; c'est faux !

L'histoire de la sardine qui avait bouché le port est totalement inventée ; deux joyeux drilles, du nom de Marius Prado et Olive Joliette avaient en fait quelque peu enjolivé une histoire vraie : le 27 juin 1827, un cachalot s'était effectivement mis en travers de l'accès du vieux port après avoir avalé une impressionnante quantité de sardines ; et il avait tout simplement décidé de faire la sieste. Au début, personne ne s'en était aperçu, car les marseillais faisaient – eux aussi – la sieste. Ce n'est que vers 19 h que des pêcheurs qui se pressaient de rentrer pour ne pas louper le pastis, réalisèrent qu'ils ne pouvaient pas passer. Il fallut réveiller le cachalot à coups de gaffes pour qu'il consente à partir.

Et voilà comment on transforme une histoire banale en légende...



À propos de pastis, une petite précision : la prononciation correcte est bien « pastisseu » et seuls les ploucs venus d'ailleurs emploient le mot « pastaga »

Marseille est cosmopolite : on y trouve même des provençaux d'origine (pas beaucoup, certes, mais nous en connaissons). Beaucoup de corses ; on trouve ces derniers particulièrement dans l'administration.

Je vais en profiter pour vous raconter une histoire classique : un corse de Paris reçoit son cousin de Marseille et lui fait visiter la capitale : tour Eiffel, Montmartre, Sacré Cœur... En passant devant l'Arc de Triomphe, le parisien dit au marseillais « tu vois Dominique : c'est le tombeau du Soldat inconnu, un corse y repose ; et Dominique de répondre : -c'est rien ça, Pascal, si tu voyais les bureaux de la Sécurité sociale à Marseille, ce sont au moins 200 corses qui s'y reposent »

L'hymne national n'a pas été composé à Marseille, mais à Strasbourg, par un nommé Rouget, qui venait de l'Isle. S'il a été chanté pour la première fois à Marseille, c'est parce que son beau-frère, originaire de Nogent-sur-Marne, avait une cousine par alliance qui vendait du poisson sur le Vieux Port. Invité à son mariage, il voulait entonner au dessert « Ah le bon p'tit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles » <http://tinyurl.com/o3tegwX> mais, comme il avait oublié les paroles, il chanta La Marseillaise, dont le ton allant et les paroles patriotiques plurent énormément. On connaît la suite.

-dans un endroit disposant des capacités hôtelières suffisantes pour l'hébergement de plus de 1 800 personnes

-dans une ville disposant d'un Palais des Congrès et d'un traiteur pouvant assurer plus de 1 800 repas dans un délai raisonnable.

Antibes et Cannes répondent parfaitement aux conditions requises**

**et en plus, ni Jean-Luc ni moi-même ne seront obligés d'aller à l'hôtel 😊